

Thoros, cinq cents jeunes filles. Thoros qui s'était débarrassé de ses ennemis de l'extérieur, tourna aussitôt ses armes contre Ochin et vint dévaster les alentours de l'imprenable forteresse de Lambroun. Des deux côtés on se préparait à une résistance acharnée, bien que, depuis la première bataille de Mamestie, Héthoum et Thoros fussent liés par des liens de parenté.

On sut au loin que des difficultés s'étaient élevées entre ces princes. Le Catholicos Grégoire se mourait, son frère Nersès de Cla (Romcla) surnommé le *Chenorhali* (Gracieux), vint, comme l'ange de la paix, réconcilier les deux ennemis, ainsi que Dieu le lui inspirait.

Thoros, redevenu ami avec son parent, allait être trahi par son propre frère, le seul qui lui restait, l'impie Melèh. Celui-ci s'était entouré d'une bande d'hommes du même caractère que lui, et méditait d'assassiner son frère aîné, un jour qu'ils se rendirent ensemble à une partie de chasse entre Messis et Adana. Thoros en fut averti et fit saisir le traître. Après l'avoir dégradé en présence de ses soldats et des princes, il lui donna des provisions, des armes et de l'argent et le chassa du pays. Melèh alla demander l'hospitalité à Noureddin et trouva grâce devant lui.

Thoros, le brave guerrier et l'homme prudent, après avoir apaisé tant de rebellions et soutenu tant de guerres, légua à sa famille, sinon toute la Cilicie, au moins la plus grande partie de ce pays, et lui en rendit la possession plus assurée en faisant des Templiers et des Hospitaliers ses amis. Tout en s'occupant de politique il eut soin de relever le bien-être de ses Etats et de son Église. Il cacha enfin sous l'habit des religieux la splendeur de sa gloire et l'éclat de ses armes triomphantes qui avaient fait de lui l'un des plus célèbres personnages de notre Nation et mourut en 1169. C'est le premier des princes souverains qui furent inhumés parmi les Vartabieds dans le cimetière du célèbre Monastère de Trazargue. Thoros laissa en pleine prospérité l'Etat de Cilicie qu'il avait pour ainsi dire tiré du néant et fondé. L'auteur de courts mémoires sur les actes des Roupéniens qui écrivait vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle, après avoir prodigué les éloges à la haute intelligence de Thoros, l'avoir loué d'être versé dans l'étude des Ecritures sacrées et félicité «d'avoir commenté nombre de passages obscurs» de ces Ecritures, ajoute: «nous conservons encore auprès de nous (ces commentaires)». Nous serions bien heureux, si nous les avions aussi!

Thoros avait laissé pour lui succéder un très-jeune enfant nommé Roupin. Il avait désigné pour son bailli, *Thomas*, que quelques-uns ont prétendu être le propre beau-père de Thoros. Il est plus probable qu'il était, comme le dit Aboul-